

LORDELOT Anthony

RÉAMÉNAGEMENT DE LA COLLINE DE MONTABO, EN GUYANE FRANÇAISE.

DE2: Ecologies

Directeur d'étude: Brigitte DE KOSMI



SOMMAIRE

REMERCIEMENT	4
AVANT-PROPOS.....	5
I. LA GUYANE	7
1. CONTEXTE TROPICAL	9
2. LES ARCHITECTURES VERNACULAIRES.....	13
3. L'HISTOIRE DE LA VILLE DE CAYENNE.....	21
4. MIXITÉ SOCIAL ET MÉLANGE DES CULTURES.....	29
II. LA COLLINE DE MONTABO	35
1. UNE COLLINE A L'ABANDON.....	39
2. LE SENTIER DE MONTABO.....	57
3. LA FAUNE ET LA FLORE	59
4. LA TOPOGRAPHIE.....	63
5. LE CLIMAT.....	67
6. LES POINTS DE VUES	71
7. ANALYSE DU TISSU URBAIN	73
III. L'ESCAPADE	75
1. PARCOURS SPORTIF ET DE SANTEE	77
2. ECOQUARTIER	83
CONCLUSION	87

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à approfondir mes recherches.

Je cite :

- Madame Brigit De Kosmi Directrice d'étude: ; elle a été à mon écoute ; patiente et ma encouragé. Ainsi que madame Annie Tardivon et madame Sylvia Lacaisse.

- Monsieur Charles Wingarde le chef coutumier du village Arawak de Sainte Rose de Lima à Matoury. Il m'a apporté de précieuses informations concernant la conception des carbet traditionnels amérindiens.

- Messieurs Fabien Dubois, Hermann Buzaré, Abel Niaussat pour leurs soutiens.

- Monsieur Thibault Therme, membre de l'association AQUAA. Celui-ci a pu m'apporter davantage d'informations sur ma recherche durant la conférence sur le bioclimatisme en Guyane (le 16/03/2022) ; suite à celle-ci il a pu répondre à certaines de mes interrogations.

- Ma famille pour son soutien.

AVANT-PROPOS

Je suis guyanais, je me suis rendu à Paris pour étudier l'architecture à l'ENSA Paris-Val-de-Seine.

Durant mes études, j'ai appris à concevoir des projets d'architecture en zone tempérée (le printemps, l'été, l'automne, puis l'hiver). Néanmoins, pour mon projet de fin d'étude, j'ai fait le choix de m'intéresser davantage à Guyane Française, qui se situe zone tropicale humide. J'ai donc pour mon PFE, travaillé sur le réaménagement de la Colline de Montabo, à Cayenne.

Après l'obtention de mon diplôme, j'envisage d'exercer en métropole afin acquérir de l'expérience. Puis, je regagnerai mon département pour apporter mes connaissances dans le milieu architectural et participer au développement de celui-ci.



I. LA GUYANE



Carte du monde, montrant la distance entre Paris et la Guyane française :



Illustration de l'auteur

1. CONTEXTE TROPICAL

Géographie

La Guyane Française fait partie des départements d'outre-mer de la France, elle n'est pas située sur le continent européen mais en Amérique du Sud, plus précisément sur la côte nord-est du continent. Elle se situe sur le Plateau des Guyanes¹, celui-ci se constitue du Brésil, du Suriname, de la Guyane anglaise (Guyana), du Venezuela et la Guyane française.

En effectuant une analyse géographique par le biais du site Géoportail, nous voyons que le département est entouré au Sud par le Brésil (sur environ 400 km) avec pour frontière le fleuve Oyapock. À l'Ouest, il est entouré par le Suriname (sur environ 500 km) avec pour frontière le fleuve Maroni et au Nord, il est entouré par l'océan Atlantique (sur environ 378 km), qui le sépare de l'Europe à une distance d'environ 7 000 km.

¹ Plateau des Guyanes ou Le bouclier guyanais sont un vaste territoire qui va s'étendre sur six pays. C'est un ensemble géologique datant de plus de trois milliards d'années constituant le plus grand ensemble de forêt tropicale encore intact au monde.



Illustrations de l'auteur

D'après le site cartesfrance², la Guyane française a une superficie de 83 846 km². Elle est le plus grand département de France, soit l'équivalent d'un sixième de la France métropolitaine qui est d'une superficie de 543 940 km². Le département se compose également de plusieurs îles côtières, telles que les îles du Salut (anciennement appelées les « Îles du Triangle » puis les « Îles du Diable ») qui forment un archipel constitué de trois îlots (île Royale, Île Saint-Joseph et Île du Diable) d'origines volcaniques qui ont pour propriétaire le CNES³. La Ville de Cayenne est le chef-lieu du département, elle est le point de départ de la colonisation européenne par Christophe Colomb mais aussi le point de départ de l'urbanisation et du développement du territoire de la Guyane française. Pour concevoir une architecture bioclimatique en Guyane française, il faut se soumettre aux réglementations françaises et aux normes de construction, comme la « Réglementation Thermique, Acoustique et Aération » (RTAA DOM).

²URL : <http://www.cartesfrance.fr/>

³ Centre national d'études spatiales (le centre de lancement de la fusée européenne Ariane) (CNES) de la ville de Kourou. " En 1971, le CNES devient propriétaire des îles du Salut pour des raisons de sécurité : situées sous la trajectoire des lanceurs, elles doivent en effet être évacuées à chaque lancement."

URL : [<https://centrespatialguyanais.cnes.fr/fr/iles-du-salut>]

2. LES ARCHITECTURES VERNACULAIRES

Le carbet traditionnel Amérindien

Les premiers peuples présents sur le territoire guyanais ont été les Amérindiens. Ces peuples ont su s'adapter à la « nature sauvage » pour concevoir leurs villages et leurs abris. Leurs abris, appelés localement « carbets traditionnels amérindiens », ont été les premières formes d'architecture en Guyane française.

Quelle est l'histoire des peuples Amérindiens en Guyane ? Afin de répondre à cette question, nous allons nous appuyer sur l'article *Stratégies Amérindiennes en Guyane française*, de Tiouka Alexis, qui retrace l'histoire des communautés autochtones de Guyane et qui nous explique leurs places dans la société. Tiouka Alexis nous explique que Christophe Colomb n'était pas le premier étranger à explorer les côtes du département, « le premier à explorer le territoire est Vincent Pinzon en 1 500 »⁴. Après lui, il y a eu plusieurs tentatives de colonisation, part les Français, mais également par les Anglais, les Hollandais, les Portugais, etc. Mais toutes ces tentatives ont été soldées par des échecs, les peuples Amérindiens ne se sont pas laissés faire, ils ont défendu leur territoire. Les Français ont dû négocier avec ses populations autochtones, afin de pouvoir s'installer sur le territoire : « Les négociations avec le chef amérindien Cépérou ont conduit à la création en 1643 de la ville de Cayenne ».



Illustrations de l'auteur

⁴Alexis Tiouka, *Stratégies amérindiennes en Guyane française* dans *Multitudes* 2016/3 (n° 64), pages 199 à 210. URL : [<https://www.cairn.info/revue-multitudes-2016-3-page-199.htm>]



Reconstitution d'un village amérindien d'après Alain Urgal, INRAP, 2006

Comment est organisé un village Amérindien ?

Au centre du village, il y avait le lieu de vie de rencontre d'échange et de fête. Un bâtiment central appelé « Tukusipan⁵ », qui est un immense carbet circulaire qui peut atteindre 7 m de hauteur et 11 m de diamètre, il s'agit d'un lieu de fête et de réunion « Sans tukusipan, le village n'est pas valeureux »⁶.

Comment concevoir un carbet traditionnel Amérindiens ?

Afin de répondre à cette question, Nous nous appuyons sur l'entretien réalisé avec Monsieur Wingarde Charles qui est le chef coutumier du village Arawak de Sainte Rose de Lima à Matoury.

Le choix du bois qui était utilisé pour les poteaux dépendait du type de carbet :

Pour les carbets qu'on dirait « provisoire » (pour une durée de trois ans), on choisissait des bois plutôt durs pour réaliser les poteaux car c'était ce qui supportait toute la structure ; Je ne connais pas le nom scientifique, mais le nom amérindien, c'est le Bourata et le Machibali Pour concevoir un carbet plus solide, qui peut durer environ 15 ans (année 2000), il faut récupérer un bois spécial. Nous récupérons le bois dans l'eau (un bois immergé depuis plus d'un an). Nous retirons l'écorce, l'aubier et on utilise le coeur de ces arbres (le duramen et la moelle).⁷

⁵ Il s'agit d'un carbet communautaire qui non seulement accueille les visiteurs de passage, mais joue aussi un rôle dans le lien social de la communauté. Ses utilisations multiples correspondent au rythme de vie de la communauté.

URL:[https://parc-amazonien.wmaker.tv/Le-tukusipan-carbet-communautaire-wayana_v17.html]

⁶ Michel Huet, 2012, Le tukusipan, carbet communautaire wayana [Film]. Cultures et traditions.

⁷ Entretien réalisé avec Monsieur Wingarde Charles



Source : Monsieur Charle Wingarde

Les poteaux :

Selon le type de carbet les poteaux avaient une section qui variait entre 15 cm et 25 cm. La taille de carbet la plus commune était de 8m de long par 5m de large et 2.80 m de hauteur. Dans chaque angle, il y avait un poteau, soit quatre poteaux au total.

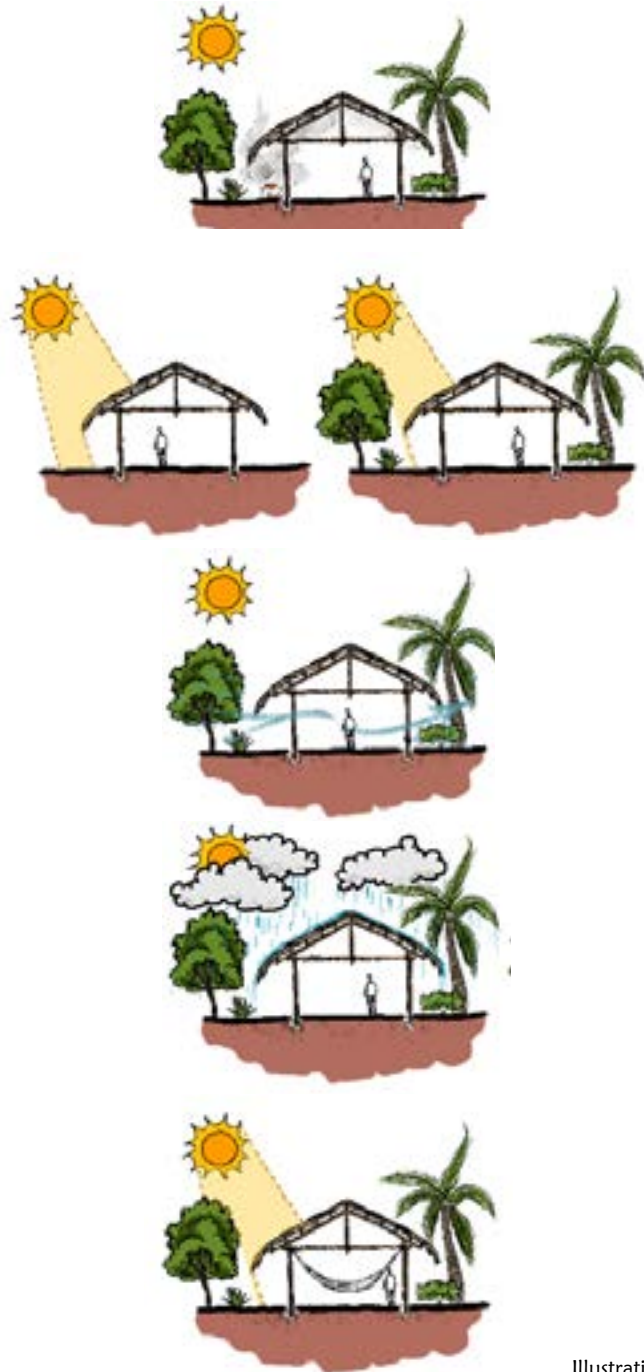
La charpente :

Pour réaliser la charpente, on utilise les mettes essence de bois uniquement pour les poteaux mais avec des sections plus petites (entre 12 cm et 20 cm). Entre les poteaux, on fixe des traverses en bois qui servent de poutres qui reprennent la charge de la charpente. « *Sur 8 m, il y aura environ cinq fermes.* » Les fermes étaient également habitables. Monsieur Charles Wingarde, nous explique : « Comme on vivait au paravent dans la forêt profonde, pour ne pas avoir de problème avec les Jaguars on faisait les fermes à une hauteur de deux mètres, afin de rendre les fermes également habitables ».

La couverture :

Monsieur Labonté Roger qui explique à la journaliste que :

Le tressage était l'étape la plus longue « *nous appelions la famille, les amis et les voisins pour nous donner un coup de main* » nous dit monsieur Wingarde Charle. *Sur la panne faîtière, il fallait faire des lots de 30 feuilles pour « rendre la partie supérieure de la couverture bien perméable »*



Illustrations de l'auteur

Le traitement :

Monsieur Charle Wingarde, nous explique que les carbets que les amérindiens étaient traités par la fumée. « *Comme on cuisinait toute la journée à l'intérieur du carbet (3 fois par jour), les feuilles et le bois étaient fumés en permanence. La fumée jouait un rôle de protection contre les insectes et les moisissures qui pouvaient attaquer la structure du carbet* ».

Les protections solaires :

A l'intérieur du carbet les amérindiens étaient à l'abri des rayons directs du soleil. La couverture en palme et les larges débords de toiture permettaient d'assurer une bonne protection solaire. Lorsqu'il y avait des arbres à proximité des carbets, la surface d'ombre était plus importante, car les arbres servaient de masque solaire.

La ventilation naturelle :

Les carbets étaient généralement conçus sans aucune façade de manière à favoriser l'entrée de l'air extérieur. La ventilation était naturelle et constante (vents dominants Nord/Nord-Est).

Les intempéries :

Les carbets étaient protégés des intempéries. La couverture de la toiture en palme était complètement imperméable. Lorsque les carbets étaient conçus en zone inondable les amérindiens prenaient le temps de concevoir des planchers en bois de manière à permettre à l'utilisateur d'être à l'abri des intempéries et des risques d'inondations.

Le hamac :

Les amérindiens dormaient sur des hamacs qui étaient attachés directement sur les poutres du carbet. Les hamacs contemporains sont réalisés en tissu, alors que dans le passé les amérindiens les concevaient avec des feuilles de palme qui étaient tressées soigneusement de manière à pouvoir porter le poids de leur corps.



Photographie de l'auteur

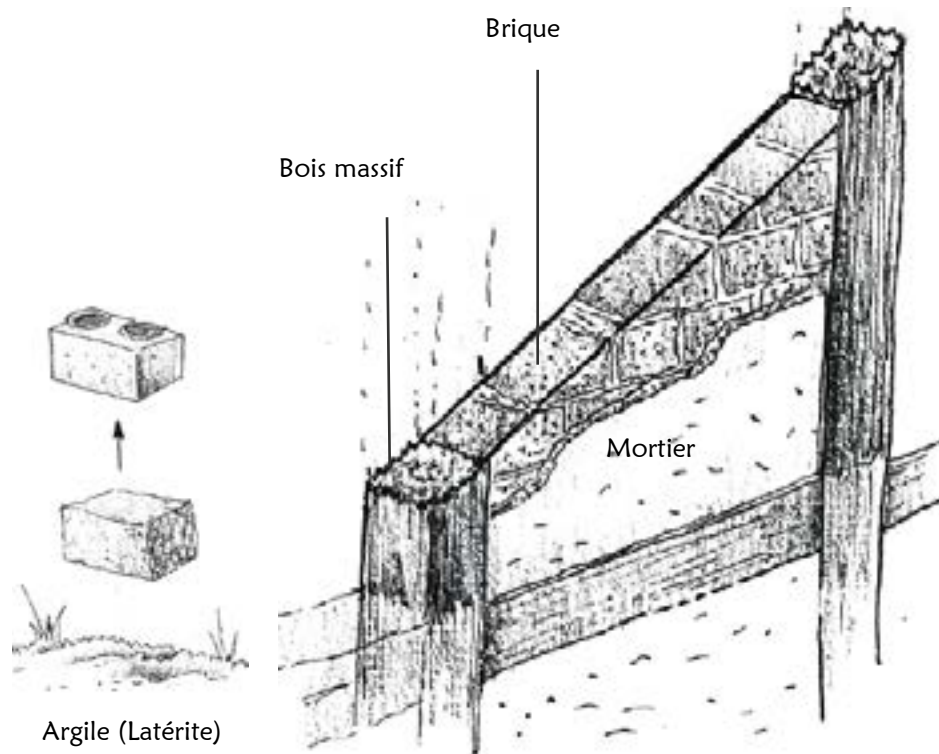
3. L'HISTOIRE DE LA VILLE DE CAYENNE

L'histoire de Cayenne, comme celle des cités antiques, commence peut-être par une légende : la légende du roi Cépérou, grand chef des Galibi, dont l'autorité s'étendait de l'Orénoque jusqu'à la rive gauche de l'Amazone. Le Roi Cépérou avait un fils, Caïenne, qui voulait épouser la fille d'un autre grand roi indien du Brésil. Pour épouser la princesse Bélem, Caïenne fait appel au concours du piaye (sorcier, magicien) Montabo. Grâce à Montabo, le prince Caïenne monte sur un taureau, et franchit un lac aux eaux mortelles. Caïenne et Bélem se marient. Le roi Cépérou décide ainsi que son village s'appellera désormais Caïenne.⁷

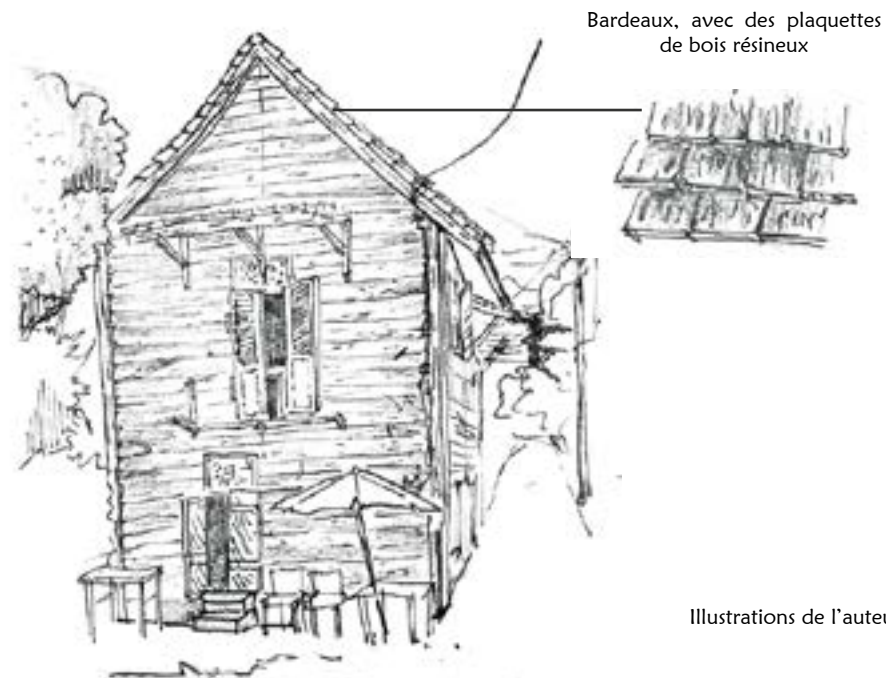
En Guyane, les habitations conçues durant les périodes coloniales sont traditionnellement appelées « KAZ KRÉYOL », elles reflètent la culture guyanaise. Elles sont propres à l'univers des créoles et à leur histoire. Cette architecture est le reflet du mode de vie et de la culture guyanaise. La ville de Cayenne (ville capitale) a été entièrement urbanisée par ce type de construction. Aujourd'hui celles qui ont perduré avec le temps sont d'une grande importance pour le patrimoine guyanais car elles sont les témoins d'un savoir-faire ancien. Un savoir-faire qui a été nécessaire pour répondre à des contraintes liées à la nature des sols ainsi qu'à un climat chaud et humide. Étant proche de l'équateur, se protéger du soleil était déjà l'une des premières préoccupations.

Se protéger des nuisibles et des dangers de la forêt tropicale l'était d'autant plus. Ce contexte particulier a poussé les architectes à avoir une approche bioclimatique, car s'adapter à cet environnement et ce climat était une obligation. Dans la capitale, il a fallu faire face à une contrainte de taille, car la majorité des constructions du centre-ville sont situées dans une zone argileuse et marécageuse ; ce qui a nécessité des soubassements importants. Il a fallu réaliser des assises de pierres afin d'obtenir des supports avec des capacités portantes correctes, de manière à accueillir des fondations.

⁷ Lindy « Les origines de Cayenne : la légende et l'histoire » dans Nofi, 2018
URL : [<https://www.nofi.media/2018/06/les-origines-de-cayenne-la-legende-et-lhistoire/54822>]



Argile (Latérite)



Illustrations de l'auteur

Utilisation de matériaux locaux :

Construire avec des matériaux locaux était pour les architectes une évidence. Ils avaient à leur disposition de la terre de type argileuse, de la pierre, du sable et du bois.

La brique :

La terre de type argileuse est utilisée afin de réaliser des briques (de préférence creuses), du mortier, du parement ou de l'isolant. Celle-ci était fabriquée dans des briqueteries à proximité de la ville de Cayenne, qui ne sont aujourd'hui que des ruines. Dans certaines maisons créoles, les briques font partie de la composition des murs de façade, les cadres porteurs des murs sont en bois massif et le plan en briques, celui-ci est recouvert de mortier d'argile. La brique est bien adaptée à la chaleur de Guyane et favorise l'isolation thermique de la construction.

Le bois :

Le bois est le matériaux le plus utilisée dans les maisons créoles, les bois locaux comme le Griffon, le Wacapou ou encore l'Angélique sont les plus communs. La plupart des éléments de la construction, tels que les poteaux, les poutres et les planchers qui constituent les éléments porteurs, sont réalisés en bois massif. Les façades dans certaines constructions sont entièrement réalisées en bois (pas forcément en briques).

Tout comme les caillebotis, les battants de porte, vantaux de fenêtres et les escaliers. Les séparations intérieures sont assurées par des treillages de gaulette, réalisées à partir d'un bois fibreux recouvert par la suite de terre glaise. Pour finir, les toits étaient réalisés en bardeaux et en plaquettes de bois résineux.



Illustrations de l'auteur

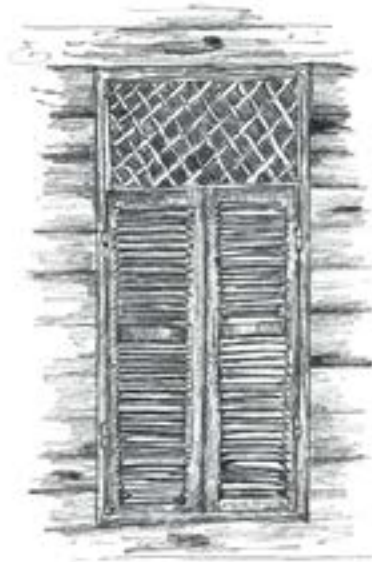
Protections solaires :

Dans le passé, les habitations traditionnelles tropicales prenaient en compte des contraintes climatiques. La lumière naturelle était importante pour le confort intérieur et la santé des habitants. Ils ont donc profité des rayons du soleil pour avoir des cellules habitables lumineuses mais ils ont également dû se protéger du soleil pour éviter les risques de surexposition au Sud.

Comment la maison créole capte-t-elle la lumière naturelle ? Généralement, les maisons créoles sont orientées dans l'axe est-ouest, afin d'avoir un ensoleillement constant. Elles ont de grandes ouvertures de manière à capter le maximum de lumière naturelle.

Comment la maison créole est-elle protégée du soleil ? Des masques solaires sont interposés entre le soleil et la cellule habitable. La première protection contre le soleil était le toit. Celui-ci était réalisé en bardeaux, avec des plaquettes de bois résineux ou en tôle en acier. La faible conductivité thermique était la particularité de la toiture. Elle était étanche car l'eau glissait sur la résine sans pénétrer le bois. Des auvents et des balcons pouvaient être également présents.

Il n'y avait pas de baies vitrées pour éviter l'effet de serre mais des volets en bois et des jalousies. Les arbres protégeaient aussi du soleil.



Illustrations de l'auteur

Ventilation naturelle

Comment la maison créole est-elle ventilée ? Dans la maison créole, il y a trois principes de ventilation.

La ventilation par la toiture et le grenier :

Les toitures avec quatre versants, favorisent la circulation de l'air. La circulation au dernier étage est assurée par le grenier.

La ventilation par la façade :

Sur les façades, il y a des volets en bois, des jalousies (fixe en bois) ainsi que des caillebotis au-dessus des fenêtres. Elles permettent à l'air de s'infiltrer librement dans la totalité de l'habitat afin de permettre un rafraîchissement à l'intérieur tout en ayant les fenêtres fermées ; avec les fenêtres ouvertes, le rafraîchissement intérieur était donc plus important.

La ventilation entre les pièces :

Les caillebotis sont aménagés au-dessus des ouvertures des façades et des ouvertures de chaque pièce de l'habitat, afin de permettre à l'air de circuler continuellement.

LES AMERINDIENS



Marche des Amérindiens à Cayenne le 9 août 2013 pour la journée des peuples autochtones de Guyane. • ©JODY AMIET / AFP

LES NOIRS-MARRONS



C. Everard, à Abidjan. Photos G. Gianlupi

4. MIXITÉ SOCIAL ET MÉLANGE DES CULTURES

La population guyanaise se caractérise par son mélange culturel. Nous nous appuyons sur l'article *Population et société guyanaise : une mosaïque de peuples*, réalisé par l'université de Pau et des pays de Ladours en 2014-2015. Celui-ci nous explique avec des pourcentages la répartition de ces différentes communautés.

LES AMERINDIENS

Les premiers peuples présents sur le territoire de Guyane française ont été les Amérindiens.

D'après l'article *Les ancêtres des Amérindiens venaient bien d'Asie, selon des généticiens* du site Sciences et Avenir, les Amérindiens d'Amérique du Sud proviennent d'Asie.

«*Ils auraient franchi le détroit de Béring il y a environ 15.000 ans, à la faveur d'une glaciation qui avait fait baisser le niveau de la mer entre les côtes sibériennes et l'Alaska. [...] Ils ne représentent aujourd'hui que 5% de la population soit entre 6 000 et 9 000 personnes*⁸».

LES NOIRS-MARRONS

La Guyane est aussi peuplée par les communautés Noirs-marrons qui compte environ 10 000 personnes (soit environ 9,5 % de la population). Ils sont répartis sur le fleuve Maroni et ses affluents. L'appellation *Noir-marron* remonte au début du XVIIIe siècle. Ce sont des descendants d'anciens esclaves surinamais (Suriname, ex-colonie hollandaise, ils avaient décidé de retourner vivre, comme leurs ancêtres, dans la forêt ; c'est la raison pour laquelle ils sont appelés les *Bushi-Nengé* mais aussi *Bonis, Paramaka, Saramaka, Djuka, Aluku...*⁹).

⁸ « Les ancêtres des amérindiens venaient bien d'Asie, selon des généticiens » dans Sciences et avenir 2014

URL: [https://www.sciencesetavenir.fr/sciences/les-ancetres-des-amerindiens-venaient-bien-d-asie-selon-desgeneticien_2189]

⁹ Sarah Ebion, Sidonie Latidine, Jacqueline Zonzon, Histoire Géographie Guyane, 2006, p. 33

LES CRÉOLES



URL : <http://bonjourguyane.over-blog.com/2016/09/les-rythmes-folkloriques.html>

LES HMONGS



URL : <http://laurentenguyane.unblog.fr/2009/11/02/a-cacao-le-village-des-hmong/>

LES CRÉOLES

Dans l'article Population et société guyanaise : Une mosaïque de peuples, nous pouvons lire que : « *Les Créoles constituent la frange majoritaire de la population guyanaise avec 40 %, soit 71 000 personnes* »¹⁰.

Créole est le nom qui a été attribué aux esclaves nés sur place. Nous pouvons également y lire que « L'esclavagisme est le fondement de la culture créole, car cet événement a permis la destruction et la reconstruction d'une nouvelle culture qui tire sa source du lien euro-africain »¹¹

Il s'agit de la créolisation : « *C'est un métissage d'arts, ou de langages qui produit de l'inattendu* », comme le souligne Edouard Glissant, dans l'entretien qu'il avait

accordé aux Monde 2, en 2005. « *C'est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. C'est un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les chocs de culture, la disharmonie, le désordre, l'interférence deviennent créateurs* »¹².

LES HMONGS

La même revue aborde également la population hmong de Guyane nous expliquant qu' « *Aujourd'hui, bien que les Hmong ne représentent que 2 % de la population guyanaise, ils produisent 70 % des besoins en fruits et légumes du département. Leurs choux, haricots, ramboutans, piments et autres produits originaires d'Asie ont trouvé leur place sur les marchés guyanais.* »¹³ Il faut considérer cela comme une marque réussite économique, car la commune de Cacao enregistre de loin le taux de chômage le plus bas de toute la Guyane.

¹⁰ « Population et société guyanaise : une mosaïque de peuples » dans L'Espace Guyanais, 2021
URL: [<https://sites.google.com/site/guyanewesh/composantes-de-la-societe-guyanaise/les-ethniesguyanaise>]

¹¹ Ibidem.

¹² Frédéric Joignot « *Pour l'écrivain Edouard Glissant, la créolisation du monde est irréversible* » dans Le Monde 2011.

URL: [https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/02/03/pour-l-ecrivain-edouard-glissant-lacreolisation-du-monde-etait-irreversible_1474923_3382.html]

¹³ Pierre Vaireaux, « D'Indochine à la Guyane, les Hmong ont trouvé leur terre » dans France24 2020

URL : [<https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/billet-retour/20201106-d-indochine-%C3%A0-laguyane-les-hmong-ont-trouv%C3%A9-leur-terre>]



Photographie aériennes historiques 1950-1965



Photographie aériennes 2020

Population Guyanaise : 294 071 habitants
 Population de Cayenne: 64 009 habitants
 Source: INSEE

LES EUROPÉENS

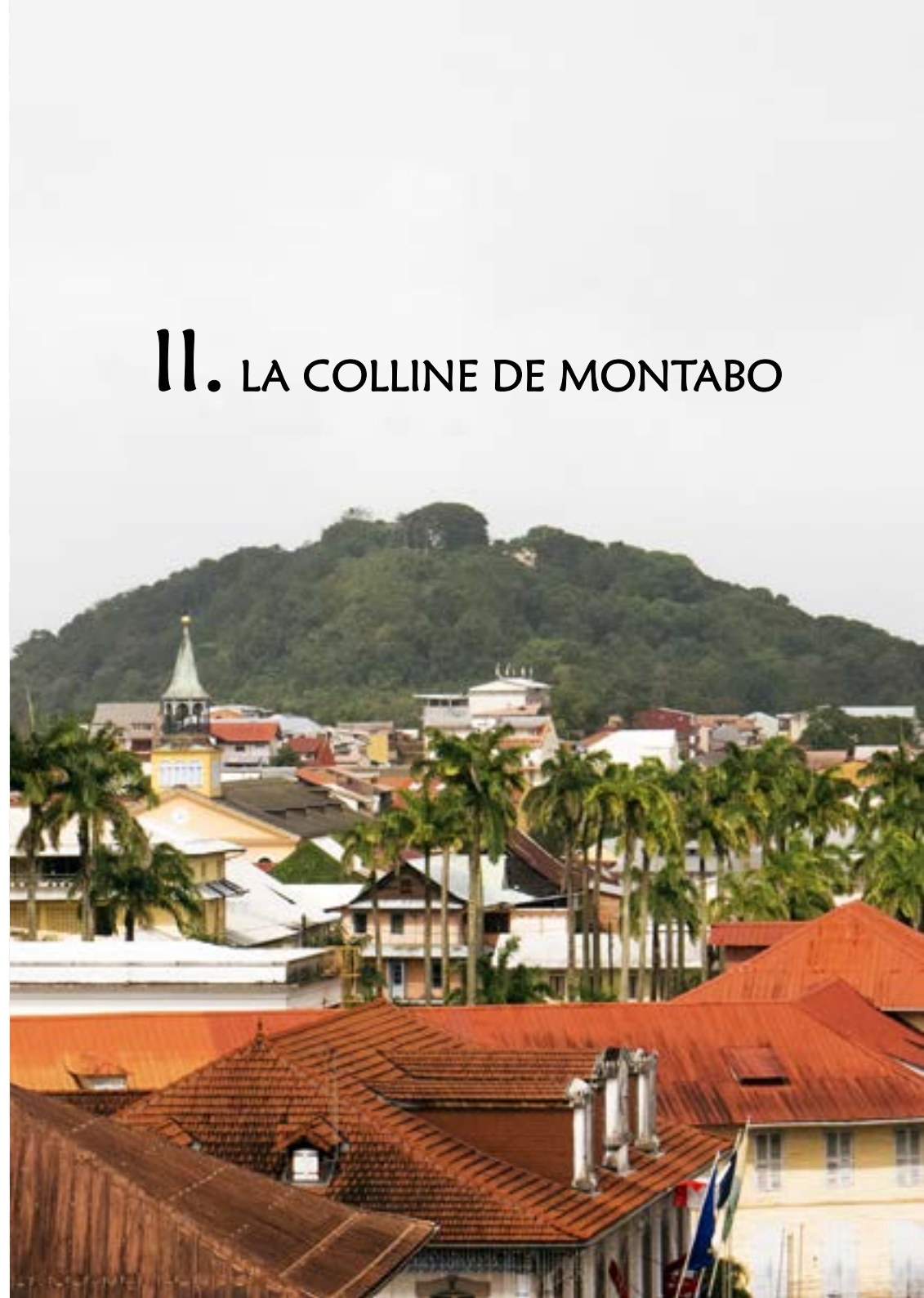
Pour finir, la revue nous informe que : Les Européens représentent 14 % de la population guyanaise. Les métropolitains, également appelés « *métros* » (7,4 % de la population guyanaise), parlant le français et travaillant généralement au Centre Spatial de Kourou ou dans les centres de recherches scientifiques. Leur contrat est à court terme (deux à trois ans), ils sont parfois mutés à l'étranger. Les « permanents » (6,9 %) descendants des anciens colons, parlent le français et parfois, même le créole, occupent des postes de hauts fonctionnaires, font parfois carrière dans l'armée, la police et possèdent des commerces importants.¹⁴

LES IMMIGRANTS :

La part d'immigrants dans la population guyanaise est d'environ 30 %. La Guyane par son fort taux d'immigration est devenue ainsi une terre d'accueil pour ces populations. Les populations nouvelles qui s'installent en Guyane proviennent des cinq continents. Cependant, on observe majoritairement l'arrivée d'immigrants en provenance des caraïbes, des pays limitrophes d'Amérique du Sud ainsi qu'une forte population venue d'Asie. Cette mosaïque culturelle se retrouve ainsi dans l'architecture guyanaise qui propose des mélanges d'architecture et de savoir-faire variés.

¹⁴ Ibidem.

II. LA COLLINE DE MONTABO



SITUATION



Source: Géoportail



1. UNE COLLINE A L'ABANDON

La colline Montabo est un massif boisé, situé à Cayenne, entre le centre-ville et le rivage marin. Depuis le fort Cépérou, on aperçoit la Colline de Montabo, avec au sommet un bâtiment imposant caché par la végétation.



Sur la colline de Montabo, face à l'océan, l'hôtel des Relais aériens français vient d'ouvrir ses portes. (...) La création de cet hôtel à l'intention des touristes, des hommes d'affaire et fonctionnaires en mission en Guyane est un acte de foi dans les destinées de la Guyane. Nous sommes convaincus que cette réunion sera suivie de beaucoup d'autres où seront célébrés d'heureux événements liés au succès de notre vie économique et sociale.¹⁵



Ce bâtiment était donc l'hôtel de Montabo, « était », car aujourd'hui, il s'agit du bâtiment désaffecté, qui a entièrement été laissé à l'abandon. Les menuiseries, les revêtements de sol, le mobilier et la toiture en été retiré. Seule la structure en béton armée du bâtiment a perduré. La nature a repris, ses droits, les arbres en repoussé et de nouveaux écosystèmes se sont installés. Au sommet de la colline d'autres bâtiments en été laissés à l'abandon, il y a une ancienne discothèque nommée « le Pénitencier » (en rapport à l'histoire de la Guyane). Elle est entièrement ravagée par les termites (bâtiment en bois), elle est en très mauvais état. Le dernier bâtiment est un centre de formation de la CCIG (chambre de commerce et d'industrie de Guyane), conçu en béton armé. Malheureusement, ce dernier est également en très mauvais état. Seule l'ancienne Hôtel pourrait être réaménagée.



l'ancienne centre de formation

l'ancienne discothèque

l'ancienne Hôtel de Montoba

Vue depuis le chemin d'accès / angle sud-ouest



Sources : France-Guyane de 1977

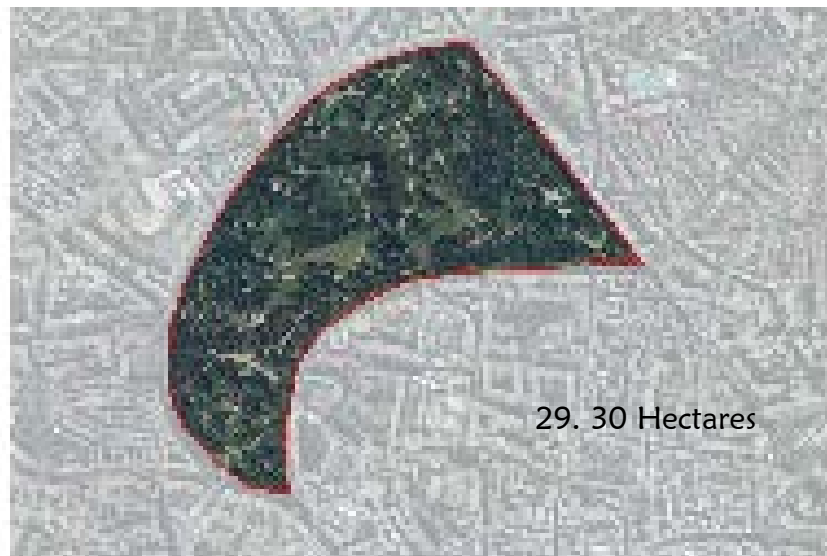
Vues de la salle à manger du restaurant de l'hôtel Montabo:



AD 973, PER 431, Parallèle 5, n° 16 du 15 janvier 1954



La Colline de Montabo, Cayenne 97300, Guyane française

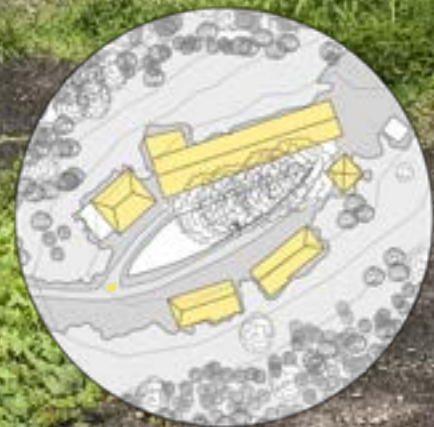


Le Parc de Buttes Chaumont, Paris 75019, Métropole

Voici une comparaison de la superficie de la Colline de Montabo, avec celle du parc des Buttes-chaumont, à Paris. Nous voyons que la superficie de la colline de Montabo est presque deux fois supérieure.

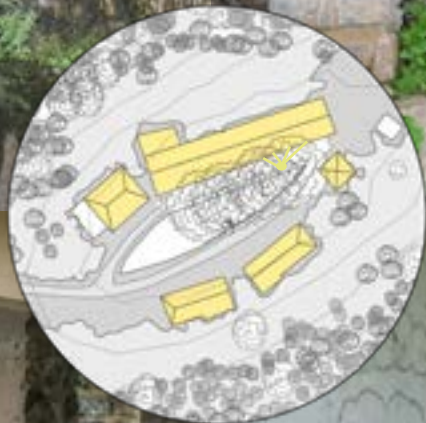


Illustration de l'auteur













2. LE SENTIER DE MONTABO

Le sentier de Montabo est très célèbre en Guyane, il est très fréquenté par les sportifs, mais aussi par la population locale et par les touristes. A l'entrée du sentier, il y a un parking pour stationner les véhicules des visiteurs qui parcourent le sentier sur 3, 8km de long.

Le sentier propose une immersion au cœur de la forêt permettant aux visiteurs de faire des rencontres inattendues avec des animaux en tout genre, comme des agoutis, des perroquets, des paresseux, des singes (saïmiris).

Le parcours est uniquement en périphérie de la colline de Montabo, on ne peut pas atteindre le sommet de la colline en parcourant les sentiers. Ce qui donne la bizarre impression que le parcours n'est pas complet, le parcours serait plus intéressant si il pouvait permettre aux visiteurs de gravir la colline et d'offrir des vues intéressantes depuis le sommet de la colline de Montabo.

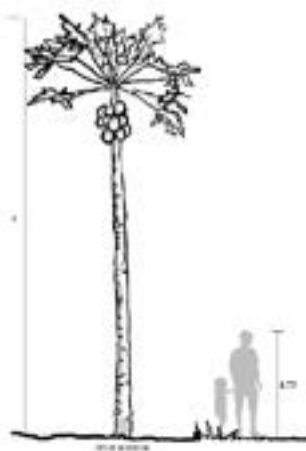
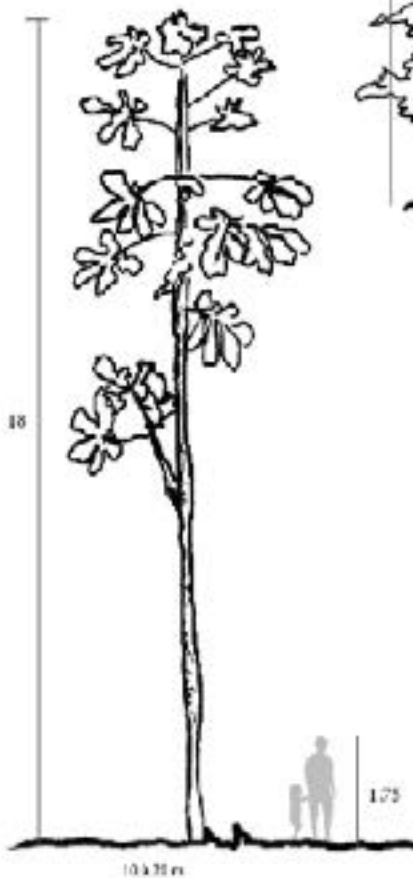
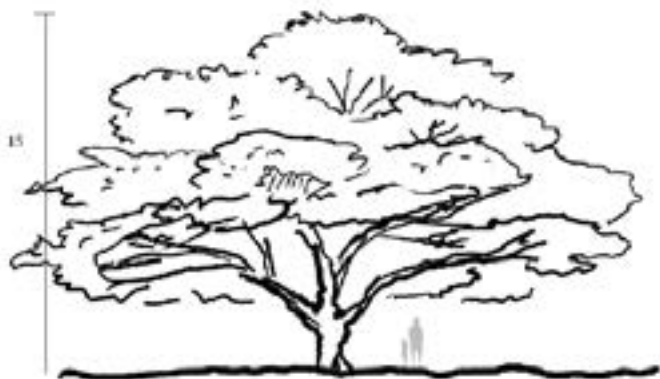


LA FAUNE

La colline de Montabo est habitée par une diversité d'espèces animales et végétales. On peut observer des moutons paresseux, souvent accroché aux branches de « bois canons », des « Saïmiri »²⁰ sur les tiges de bambou, mais aussi des reptiles, des perroquet et des insectes en tout genre.

²⁰L'ensemble des saïmiris est appelé « singes-écureuils », même si ce terme se rapporte plus spécifiquement à la sous-espèce *Saimiri sciureus sciureus*. (Wikipédia)

LA FLORE



Illustrations de l'auteur

LA FLORE

Comme vue précédemment, la flore est abondante sur la colline. À l'intérieur des bâtiments existants, des mauvaises herbes ont poussé, au niveau des fissures des dalles en béton, on peut constater la présence de racines.

Certaines espèces végétales sont facilement reconnaissables sur la Colline, comme : la citronnelle, les bananiers, les pieds de bois canons, les quatre immenses flamboyants, les cocotiers, les manguiers, les papayers, les palmier maripa (ou attale), ainsi que des fromagers ou encore des pruniers mombin et pleins d'autres espèces végétales.

4. LA TOPOGRAPHIE

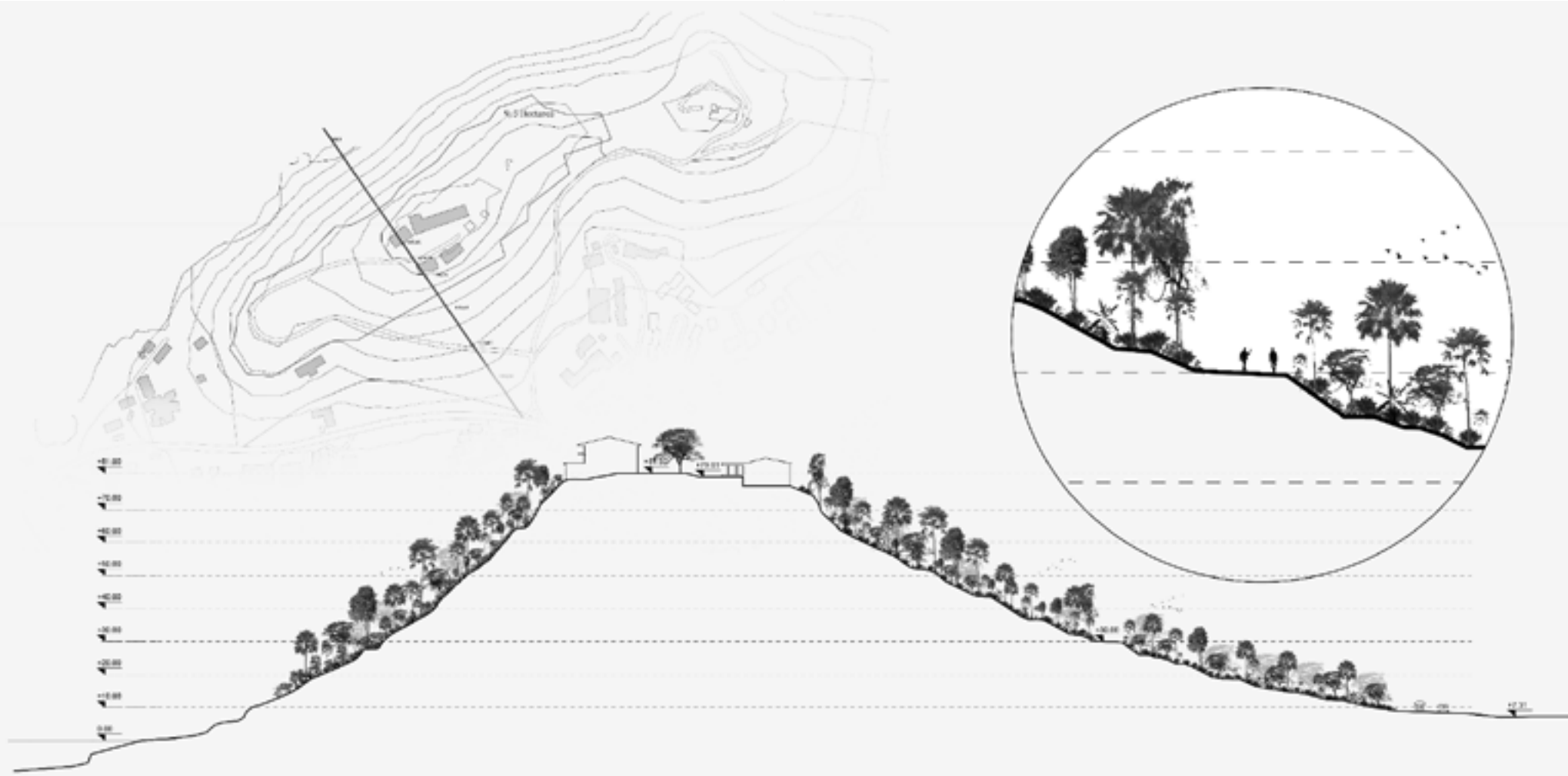


Illustration de l'auteur

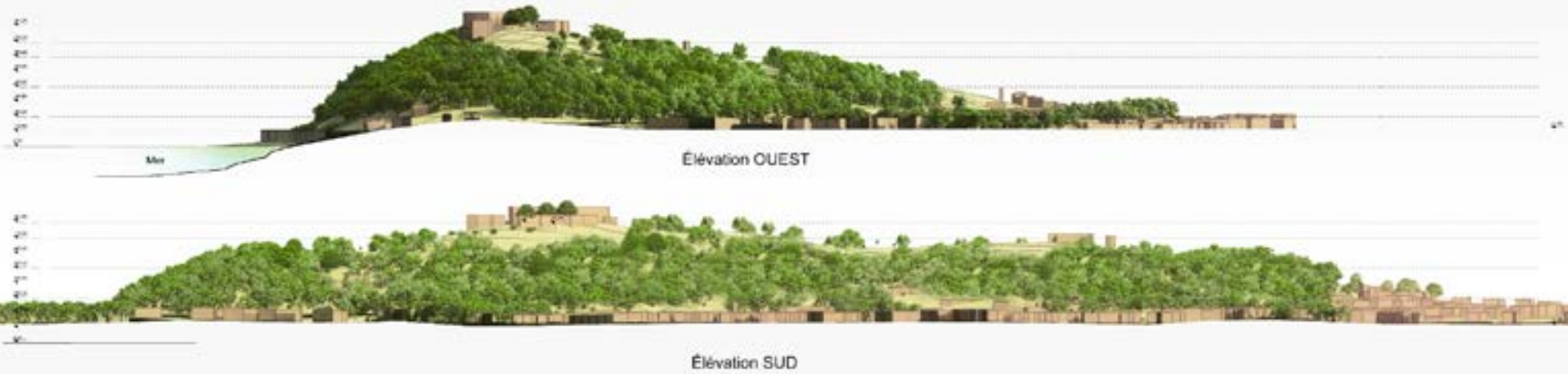
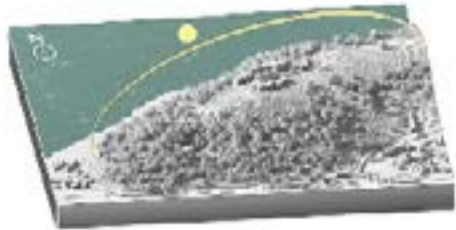


Illustration de l'auteur

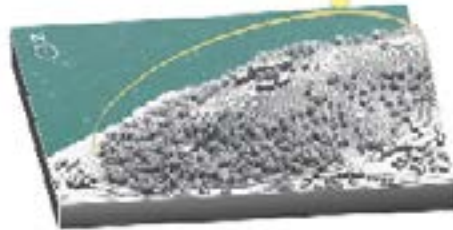
NORD



SUD



Équinoxe de mars
dimanche 20 mars 2022 à 16h33



Solstice de juin
mardi 21 juin 2022 à 11h12



Équinoxe de septembre
vendredi 23 septembre 2022 à 03h05



Solstice de décembre
mercredi 21 décembre 2022 à 22h48



Équinoxe de mars



Solstice de juin



Équinoxe de septembre



Solstice de décembre



5. LE CLIMAT

Climat

La Guyane française se situe sur l'équateur ce qui lui confère une bonne stabilité climatique. Ainsi, on observe une grande régularité des vents et des températures qui varient faiblement au cours de l'année. Seules les précipitations et l'ensoleillement montrent des variations annuelles conséquentes. Les saisons sont sous la dépendance de la Z.I.C¹⁶. C'est une zone de basses pressions où les alizés entrent en conflit. Cette zone se déplace dans le sens Nord-Sud, entraînant avec elle des modifications climatiques. Elle se situe vers le Sud de novembre à février, puis se déplace vers le nord d'avril à juillet (maxima pluviométriques).

La température :

D'après la Revue des Énergies Renouvelables écrite par A. Kemajou, A. Tseuyep et N.E. Egbewatt, « la norme [13] recommande des températures ambiantes comprises entre 23 °C et 26 °C. À l'intérieur de cette marge, elle prédit que le pourcentage de personnes insatisfaites ne dépassera pas 20 % »¹⁷. Les températures à l'intérieur de la cellule habitable doivent donc être agréables. En nous appuyant sur les données météorologiques du site internet meteo-guyane¹⁸ nous voyons que de manière générale, la température moyenne est de 27° C avec de faibles écarts (24° C à 32° C).

La température de confort intérieur doit être la résultante d'une bonne adaptation aux rayonnements du soleil et d'une maîtrise de la ventilation. Les taux d'humidité et de luminosité ont également une importance capitale en milieu tropical si l'on souhaite favoriser une bonne hygiène et un taux de salubrité convenable.

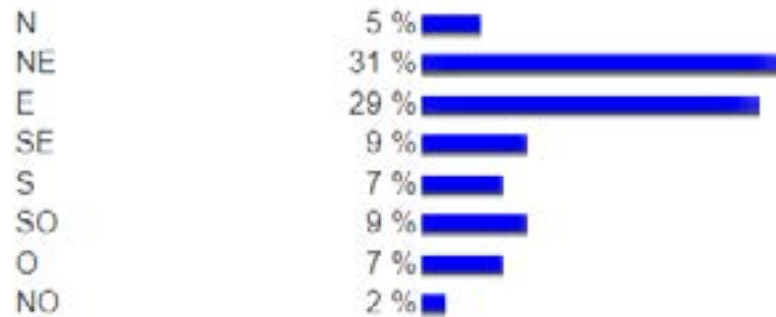
¹⁶ Zone de Convergence InterTropicale, appelée couramment ZIC en Guyane et aux Antilles.

URL : [<http://pluiesextremes.meteo.fr/guyane/Le-climat-guyanais.html>] (08/03/2022)

¹⁷ A. Kemajou, A. Tseuyep et N.E. Egbewatt, Revue des Énergies Renouvelables Vol. 15 N°3 (2012) 427 - 438

¹⁸ URL : [<http://meteo-guyane.free.fr/climat-guyane.php#.YjUHXYZNPY>]

La direction des vents



En Guyane implanter son bâtiment par rapport à la direction du vent est essentiel. Il faut toujours l'orienter dans le sens des vents dominants, c'est à dire au Nord-Est de manière à optimiser la ventilation naturelle à l'intérieur de la cellule habitable. Lors d'une conférence sur l'architecture bioclimatique¹⁹ en Guyane, dirigée par Monsieur Thibaud Therme de l'association AQUAA, il nous explique qu'il y a une différence entre la manière de concevoir en Guyane et la manière de concevoir en métropole. Les architectes de Guyane doivent vraiment tenir compte de la direction des vents dominants et ce sont justement les vents dominants qui vont déterminer l'orientation du bâtiment. Il nous explique que lorsque des maîtres d'ouvrages font appel à des architectes de métropole les projets sans souvent ratés. « *En pensant bien faire les architectes de métropole conçoivent leurs projets en fonction de l'orientation solaire.* »

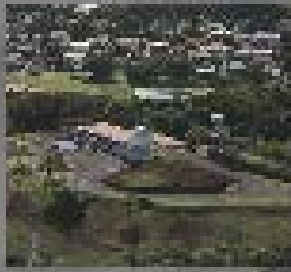
En Guyane il fait très chaud, il faut donc optimiser le plus possible la cellule habitable en termes de ventilation naturelle afin d'avoir le plus de confort à l'intérieur. En termes de bioclimatisme la ventilation naturelle est essentielle. Par exemple une bonne ventilation naturelle au niveau de la toiture permet de diminuer de fortes chaleurs. En Guyane, il y a plusieurs types de toitures qui favorisent un refroidissement par ventilation naturelle ; il y a la toiture en écope, la toiture décoller et celle en lanterneau.

¹⁹Conférence : Thibaud Therme , « A la découverte de l'architecture bioclimatique », 16 mars 2022.

6. LES POINTS DE VUES



Grande Halle de l'Institut National de la Santé (INS)



Le Parc

Château de la Vallée



Nouveaux Docks



Arrière Cour



Centre de la Vallée



Place de la République



Grand Parc de la Vallée



Grande Halle de l'Institut National de la Santé (INS)



Le Parc



Illustrations de l'auteur

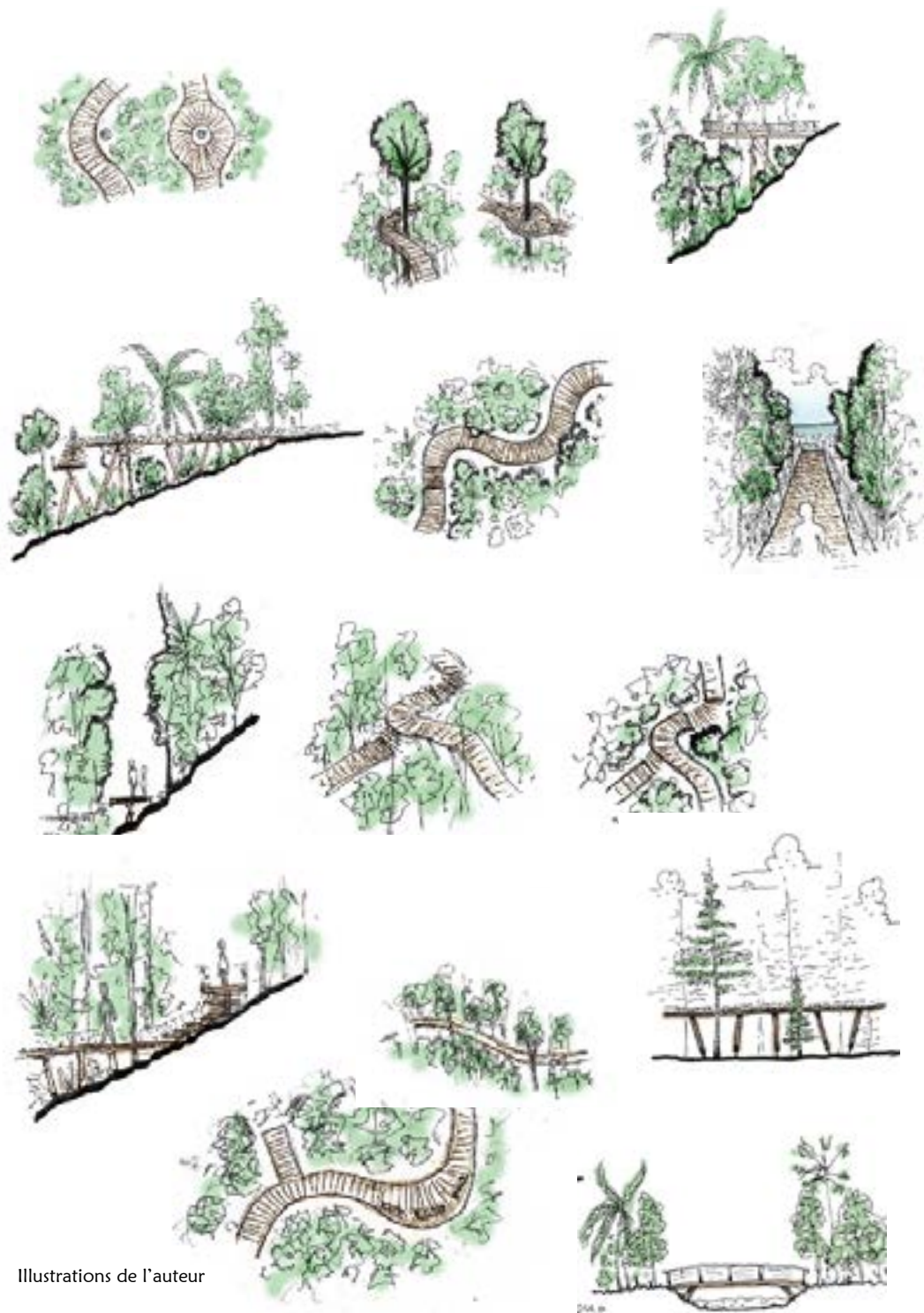
7. ANALYSE DU TISSU URBAIN





III. L'ESCAPADE





Illustrations de l'auteur

1. PARCOURS SPORTIF ET DE SANTEE

Sur la colline de Montabo il y a un sentier très connu, qui est le sentier de Montabo, ma première intervention sur le site, consiste à compléter ce sentier en permettant un parcours à travers les arbres. Pour protéger les arbres, le parcours se ferait sur des grandes passerelles en bois sur pilotis, qui viendrais se frayer un chemin dans la forêt tout en préservant les écosystèmes.

Mon intention est donc essayer de créer une forme d'harmonie où l'activité humaine aurait un très faible impact sur la nature. L'aspect «sauvage» de la forêt tropicale, repousse une partie de la population guyanaise. Ce parcours au cœur de la forêt (sécuriser) permettrait au travers d'un parcours immersif, d'observer de plus près la forêt guyanaise et de sensibiliser les usagers à elle.

Ce dispositif serait donc mis en place à certains endroits sur la Colline de Montabo, mais pas partout. Car même sur des passerelles, l'activité humaine pourrait avoir un impact négatif sur la faune et la flore qu'elle survole. Les animaux pourraient être effrayés ! Cependant, cette immersion dans la forêt pourrait également être très positive, car elle aurait pour objectif premier de sensibiliser l'utilisateur à la nature durant son parcours. Les passerelles pourraient permettre au usager de cohabiter avec cette « nature sauvage





Illustrations de l'auteur

2. ECOQUARTIER

Je souhaite réaliser un «petit» écoquartier, qui serait composé :

- de logements sociaux de manière à favoriser la mixité sociale au sein de l'écoquartier et réduire les inégalités territoriales. De plus, les logements sociaux permettraient de loger des personnes et des familles qui ont des ressources trop faibles. Certains logements seront travaillés comme des cluster, sur le modèle des logements Suisse à Zurich. Il y aura un travail particulier sur la mise en « commun » de certains espaces au sein des clusters, mais également au sein de l'écoquartier.

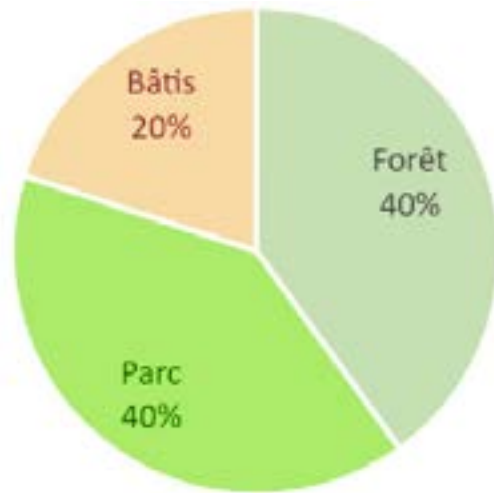
- d'une école primaire, car il y a un manque d'écoles. En Guyane, 15.000 enfants ne sont pas scolarisés. Dans cette école, il y aura des cours en lien avec l'écologie, de manière à initier les enfants dès le plus jeune âge. Ce serait aussi une manière d'amener de la vie sur le site, avec la jeunesse.

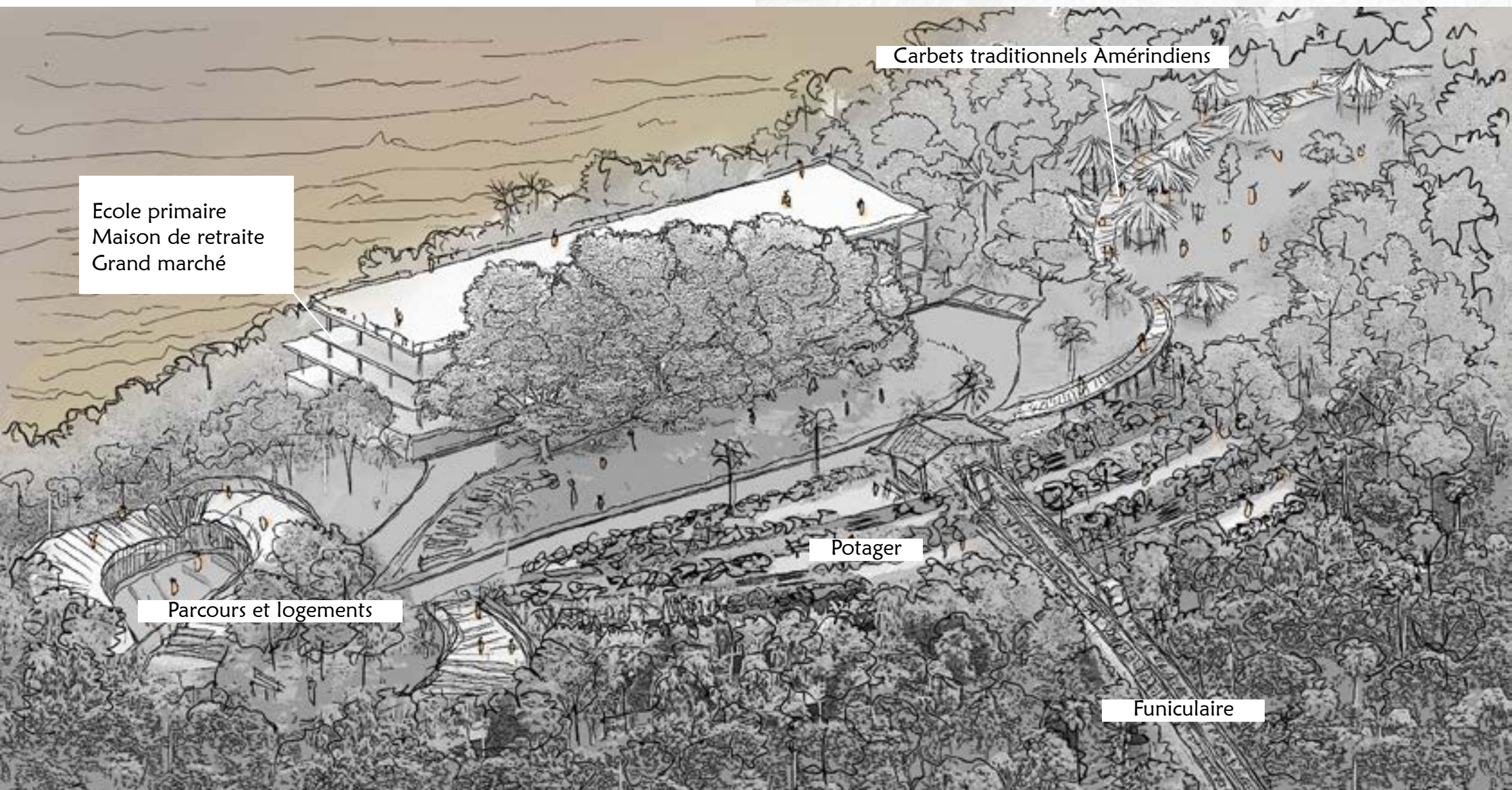
- une maison de retraite, car il en manque en Guyane. Mais aussi pour permettre aux personnes âgées d'avoir des vues, sur la ville de Cayenne.

- Un potagers afin de permettre aux habitants de l'écoquartier de produire eux-mêmes certains fruits, légumes et plantes médicinales. Le potager serait également un espace de partage qui pourrait permettre de tisser des liens entre les habitants.

- un parc, car je souhaite penser l'écoquartier comme un grand parc, où la nature aurait une place importante, afin de créer une harmonie entre les habitants du site. En considérant que la faune et la flore fait aussi partie de ses habitants.

Emprise au sol:
Site : 90 500 m²
Forêt: 40 298m²
Parc: 40 781 m²





Carbets traditionnels Amérindiens

Ecole primaire
Maison de retraite
Grand marché

Potager

Parcours et logements

Funiculaire



CONCLUSION

Concevoir une architecture bioclimatique, et écologique, est un enjeu du développement du territoire de la Guyane.

Comme nous l'avons vu précédemment, les architectures conçues dans le passé ont une forte influence sur l'architecture contemporaine guyanaise. Le carbet traditionnel Amérindien a été un exemple d'adaptation de l'espèce humaine à la forêt primaire Amazonienne. Ces peuples ont su concevoir des abris, qui protègent contre les rayons du soleil, tout en permettant à l'usager de bénéficier d'une lumière naturelle à l'intérieur du carbet.

Les colons quant à eux ont procédé de façon totalement différente. Ils sont arrivés en Amazonie avec l'intention de la coloniser. La partie colonisée est devenue la Guyane Française. Pour eux, les forêts amazoniennes constituaient un danger, mais également une réserve de ressources illimitées. La ville de Cayenne a donc été créée comme point de départ à une colonisation qui se voyait grandissante. Le point positif que l'on peut retenir de la colonisation est la création de la « maison créole ». Cette habitation est devenue l'habitation traditionnelle des créoles et ils ont su l'ajuster au climat guyanais.

L'architecture vernaculaire m'a fortement influencé pour mon projet urbain et mon projet architectural.

Travailler sur la conception du projet en Guyane, s'est révélé intéressant, car il a permis l'apprentissage de connaissances ou encore un rafraîchissement de connaissances enfouies. Il a également été très enrichissant de pouvoir faire un état des lieux du monde architectural en Guyane qui me sera nécessaire pour mes fonctions à venir. Afin de participer au développement de la Guyane Française, j'envisage un jour de regagner mon département.

BIBLIOGRAPHIE

About Cedissia, Doussard Claire, Holden Meg, *(re)Penser la ville du XXI^e siècle : 20 ans d'écoquartiers dans le monde*, Edition Dunod, 2019.

AQUAA, La Kaz Ekolojik- *Construire et vivre avec le climat en Guyane*, Edition AQUAA, 2016.

Aeschimann Eric, Kleindienst Lorraine, Noyon Rémi, *Penser le vivant*, Edition Les Liens Qui Libèrent, 2021.

Benjamin Singer, *L'homme et les forêts tropicales, profit ou harmonie ?* Edition Quae Gie, 2015.

CESAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme, suivi de : Discours sur la Négritude*, Edition Présence Africaine, 2000.

Charlot-Valdieu Catherine, Outrequin Philippe, *Ecoquartier mode d'emploi*, Edition Eyrolles, 2009.

Edouard Benito Espinal, Faune de Guyane : *La chasse en Guyane, les mammifères, les poissons, les batraciens, les reptiles*, E. Désormeaux-Fort-de-France, 1985.

Etik2a, *Conception de maisons tropicales*, Edition Dunod, 2020.

FORGET Pierre-Michel, HOSSAERT-McKEY Martine, PONCY Odile, *Ecologie tropicale : De l'ombre à la lumière*, Edition Le Cherche-Midi, 2015.

Glissant Edouard, *Le Discours antillais*, Edition Folio, 1997.

Article :

Clara Fabre, « *Guyane 2048 Architecture*, 2018.

URL : [<https://www.une-saison-en-guyane.com/article/societe/guyane-2048-architecture/>]

Claude-Valentin Marie et Jean-Louis Rallu, « *Les tendances démographiques et migratoires dans les régions ultrapériphériques : quel impact sur leur cohésion économique, sociale et territoriale* », 2012.

URL: [https://ec.europa.eu/regional_policy/sources/docgener/studies/pdf/rup_migratory/stmastma/ex_sum_stmartin_fr.pdf]

Franceinfo, « *Déforestation : les chercheurs d'or guyanais dans le viseur des militants écologistes* », 2019.

URL: [https://www.francetvinfo.fr/monde/ameriques/amazonie/deforestation-les-chercheurs-d-or-guyanais-dans-le-viseur-des-militants-ecologistes_3708975.html]

Katia Leï-Sam, « *La tradition amérindienne à l'honneur* », 2017.

URL: [<https://www.guyaweb.com/actualites/news/culture/la-tradition-amerindienne-a-lhonneur/>]

Laure Verneyre, Mylène Ho-Jean-Choy, Suzanne Pons, Pierre Courtiade, Yann Le Bigot, Louise Lecurieux, Ariane blum, « *Le changement climatique en Guyane* », 2015.

URL: <https://studylibfr.com/doc/9984471/le-changement-climatique-en-guyane-%C3%A9dition-2015>

La rédaction C21, « *Construction terre crue au Sénégal* », 2019.

URL : [<https://www.construction21.org/france/articles/h/construction-terre-crue-au-senegal.html>]

Lindy, « *Les origines de Cayenne : la légende et l'histoire* », 2018.

URL: <https://www.nofi.media/2018/06/les-origines-de-cayenne-la-legende-et-lhistoire/54822-54822>

Mathieu Gilard, « *Le Bambou est-il Imputrescible ?* », 2021.

URL : [<https://bambouenfrance.fr/bambou-imputrescible/>]

Vidéo :

Aquaa AQUAA, AQUAA - KAZ EKOLOJIK - Choisir des matériaux sur mesure -
Maison à Remire Montjoly, 2019, 3m03s.

URL : [\[https://www.youtube.com/watch?v=5i1nr1dJBA4\]](https://www.youtube.com/watch?v=5i1nr1dJBA4)

Aquaa AQUAA, AQUAA - KAZ EKOLOJIK - Réaménager l'extérieur pour un
meilleur confort - Logements Collectifs Médan, 2019, 4m13s.

URL : [\[https://www.youtube.com/watch?v=VZr7BiJORNm\]](https://www.youtube.com/watch?v=VZr7BiJORNm)

Guyane la 1ère, AQUAA- Reportage Guyane la 1ère- Découverte de l'architecture
bioclimatique, 2020, 2m19s.

URL : [\[https://www.youtube.com/watch?v=rm1SccPeZUw\]](https://www.youtube.com/watch?v=rm1SccPeZUw)

Guyane la 1ère, Rémiré - Montjoly : inauguration du 1er éco - quartier de Guyane,
2019, 2 min 6 s.

URL : [\[https://www.youtube.com/watch?v=xxdfxaRs1vw\]](https://www.youtube.com/watch?v=xxdfxaRs1vw)

Manu L'Fisher, Navigation extrême sur une pirogue amérindienne - Haut Maroni,
Guyane Française, 2022, 11min17s.

URL : [\[https://www.youtube.com/watch?v=GpL7ZljNo5o\]](https://www.youtube.com/watch?v=GpL7ZljNo5o)

PNC EDD, Sébastien D'Ornano : la revitalisation du centre bourg de Maripasoula
- Guyane, 2018, 7min 44s.

URL: [\[https://www.youtube.com/watch?v=UROe4_ZaIV0&t=288s\]](https://www.youtube.com/watch?v=UROe4_ZaIV0&t=288s)

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENT	4
AVANT-PROPOS.....	5
I. LA GUYANE	7
1. CONTEXTE TROPICAL	9
2. LES ARCHITECTURES VERNACULAIRES.....	13
3. L'HISTOIRE DE LA VILLE DE CAYENNE.....	21
4.MIXITÉ SOCIAL ET MÉLANGE DES CULTURES.....	29
II. LA COLLINE DE MONTABO	35
1. UNE COLLINE A L'ABANDON.....	39
2. LE SENTIER DE MONTABO.....	57
3. LA FAUNE ET LA FLORE	59
4. LA TOPOGRAPHIE.....	63
5. LE CLIMAT.....	67
6. LES POINTS DE VUES	71
7. ANALYSE DU TISSU URBAIN	73
III. L'ESCAPADE	75
1. PARCOURS SPORTIF ET DE SANTEE	77
2. ECOQUARTIER	83
CONCLUSION	87
BIBLIOGRAPHIE	88
TABLE DES MATIÈRES	93
ANNEXE	95



ANNEXE

Plan du bâtiment existant

R+2



Surface: 1 421,52 m²

R+1



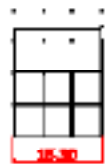
Surface: 1 673,00 m²

RDC



Surface: 1 611,00 m²

R-1



Surface: 255,60 m²

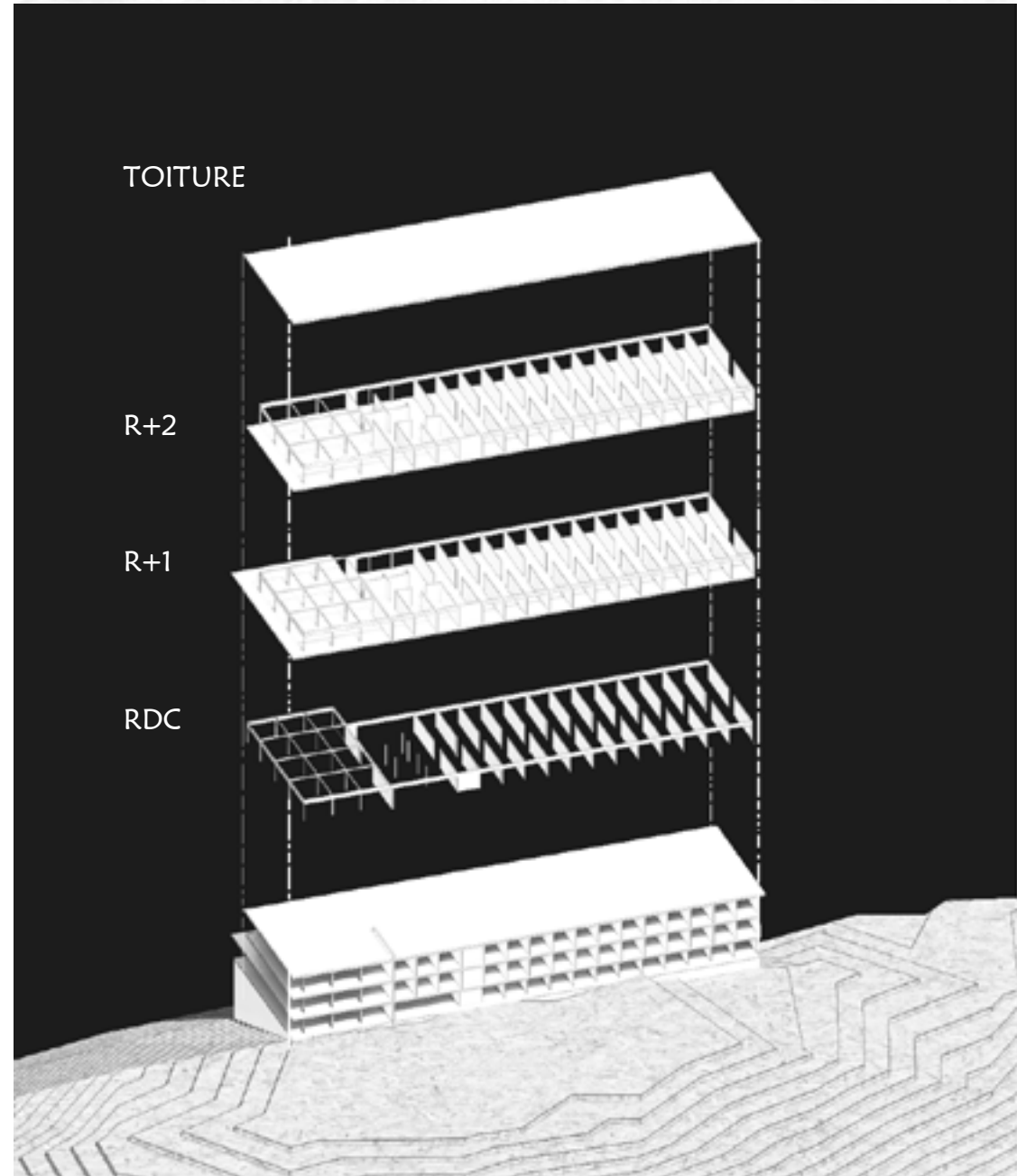


TOITURE

R+2

R+1

RDC



INTERVIEW

Avec : Monsieur Wingarde Charles chef coutumier du village Arawak de Sainte Rose de Lima à Matoury

« Tous les trois ans, on changeait de village, on allait faire les « abatis » ailleurs. Un « abatis », c'est en quelque sorte un jardin au l'on pouvait faire pousser du Magnoc et plein d'autres fruits et légumes. Et donc les carbets n'étaient pas loin des abatis. Pour les carbets qu'on disait « provisoire » (pour une durée de trois ans), on choisissait des bois plutôt durs pour réaliser les poteaux, car c'était ça qui supportait toute la structure, il fallait donc que ça soit bien solide, donc on ne prenait pas n'importe quel bois. Je ne connais pas le nom scientifique, mais le nom amérindien, c'est le « Bourata » et le « Machibali ». Ces bois-là, c'étaient vraiment des bois très solides et très durs. On utilisait également ces bois pour cuire les « galettes de manioc », car une fois brûlés ils font de très bonnes braises. La taille du carbet dépendait des familles, car auparavant on faisait beaucoup d'enfants, entre 6 et 10 enfants. Il fallait donc faire un carbet qui pouvait accueillir de grandes familles.

C'étaient des carbets qui faisaient 8m de longueur et 5m de largeur. Avant, il n'y avait pas de lits, on dormait sur des hamacs. C'était donc très important pour nous d'avoir une structure très solide. »

Les poteaux : « Cette structure est donc composée de poteaux sur lesquels il y a des travers.

Pour un carbet de 8 m par 5 m, il y avait donc quatre poteaux (un poteau dans chaque angle) et quatre travers (une poutre entre chaque poteau, 2 traverses de 8 m et 2 traverses de 5 m.). (Sections de 15 cm à 25 cm) » La charpente : « Ensuite par-dessus les traverses on met les fermes de la toiture. Sur 8 m, il y aura environ cinq fermes.

Comme on vivait auparavant dans la forêt « profonde » pour ne pas avoir de problème avec les Jaguars on faisait les fermes à une hauteur de 2 m, afin de rendre les fermes également habitables (une forme de mezzanine).

Les fermes étaient bien pointues pour éviter les stagnations de l'eau. Après avoir mis les fermes il fallait mettre en place une grande traverse par-dessus (la panne faîtière). Les fermes devaient permettre un débord de toiture de 1 m pour se protéger de la pluie. Puis on viendra mettre des lattes de bois tous les 1 m afin de pouvoir fixer la couverture (des liteaux) (Verticalement ou Horizontalement). »

La couverture : « La couverture était réalisée en feuille de palmier (en palme), c'était très étanche, la pluie ne pouvait pas pénétrer à l'intérieur du carbet, c'était comme de la tôle. C'est pour cela qu'il fallait bien doubler les feuilles et bien les tresser. Tresser les feuilles entre elle

116

était une grosse étape qui prenait beaucoup de temps. Il fallait donc s'entraider. On appelait la famille, les amis et les voisins pour nous donner un coup de main, on faisait un grand repas et on passait la journée à attacher les feuilles. Au niveau du faîtage, il fallait faire des lots de 30 feuilles enfin de rendre le sommet de la couverture bien perméable et également pour résister à la force du vent. Sur la première couche de la feuille, il faut ensuite poser une dizaine de bois par-dessus afin de jouer un rôle de contre poids. »